



Appel à programmes

Année 2014

Formulaire de réponse

→ Date limite de soumission : lundi 2 décembre 2013, 12h

Titre du projet : « Celles qui avaient un nom ». Marques du genre dans l'Antiquité gréco-romaine.

Acronyme ou titre court (12 caractères maximum) : ONOMA

Nom / Prénom du coordonnateur du projet : Adeline GRAND-CLEMENT et Sandra PERE-NOGUES

Statut et établissement : MCF Histoire grecque / UTM

Laboratoire d'appartenance (code unité et intitulé) : PLH-ERASME EA 4601 et TRACES, UMR 5608

Téléphone : 05 61 50 25 56 / 05.61.50.36.88 adresse email : adelinegc@yahoo.fr
perenog@univ-tlse2.fr

Thème de la MSHS-T concerné : Genre, société et politique d'égalité

Mots clefs (3 à 5) : Dénomination, onomastique, genre, mémoire, Antiquité

Partenaires	Nom de l'unité et n° code	Nom / Prénom	Établissement ou institution de rattachement	Nombre de chercheurs engagés
Laboratoire Coordonnateur	PLH-ERASME, EA 4601	Grand-Clément Adeline	UTM	2 EC
Partenaire 2	TRACES, UMR 5608	Péré-Noguès Sandra	UTM	3 EC et 2 post- doctorants
Partenaire 3	ANHIMA, UMR 8210	Sebillotte Cuchet Violaine	Paris I	5 EC
Partenaire 4	ARCHIMEDE UMR 7044	Boehringer Sandra	Strasbourg	2 EC et 1 post- doctorante

1) Bref descriptif scientifique du projet (2-3 pages maximum)

Objectifs généraux, contexte scientifique, problématique, résultats attendus

En une quarantaine d'années des historiennes féministes engagées dans les mouvements de libération des femmes des années 1970 ont accompli, en relation avec des intellectuels et des citoyens engagés venus d'autres horizons, une véritable révolution historiographique. Portée en France par l'entreprise éditoriale de *l'Histoire des femmes en Occident*¹, l'enjeu majeur de ces historiennes fut de dénoncer *Les Silences de l'histoire*² en mettant au jour les mécanismes qui ont produit, depuis l'enregistrement des faits jusqu'à la construction de ce qui était décrit comme des objets dignes d'histoire (histoire des institutions politiques et militaires en particulier), une histoire qui n'était apparemment réalisée que par des hommes. Les femmes du passé n'avaient tout simplement pas de nom, comme le soulignait le titre éloquent d'un article important de Pauline Schmitt Pantel, figure phare de l'histoire des femmes de l'Antiquité : « La femme sans nom d'Ischomaque »³. Pauline Schmitt Pantel était la première à souligner combien ce phénomène d'absence de visibilité des femmes dans l'histoire devait être considéré comme une réalité historique d'importance : les femmes dont on parle portent souvent le nom de leur père ou de leur époux dans les sources conservées.

En fait, si l'on examine l'ensemble de la documentation disponible, on s'aperçoit que l'anonymat des femmes n'est pas la règle. Certaines sources littéraires, certes conservées de manière fragmentaire, étaient conçues comme de véritables « Catalogues » de femmes exemplaires. Et dans les autres œuvres, y compris celles des historiens antiques, les femmes ne sont pas absentes. De plus, le reste de la documentation non littéraire révèle qu'elles ont laissé des traces de leurs noms dans tous les événements qui constituaient la vie sociale des cités. Après avoir abondamment souligné et critiqué l'athénocentrisme des sources issues de la tradition manuscrite, les chercheurs et les chercheuses ont ainsi valorisé l'épigraphie et l'archéologie en privilégiant les inscriptions (épigraphie sur pierre, bronze, plomb ou céramique) et exceptionnellement (en Egypte en particulier) les papyrus⁴. Des acteurs régionaux, des cités de moindre importance au regard du point de vue des événements politico-militaires retenus par la tradition, des domaines d'activité réputé mineurs ou mal connus (cultes locaux, pratiques magiques, locations de terres, manumissions d'esclaves..) ont permis de mettre au jour des femmes agissant notamment dans le domaine politique (dynastes), dans le domaine économique (gestion des patrimoines) ou dans des domaines d'expression du soi (stèles funéraires, dédicaces d'offrandes dans les sanctuaires,..). Des exemples d'héroïnes inconnues de la tradition manuscrite mais bénéficiant d'un culte local ont également été mis au jour. La plupart de ces études – qui concernent majoritairement la période succédant à la conquête d'Alexandre – procèdent de manière thématique et fournissent des données qui s'accumulent de manière dispersée. La matière ainsi accumulée n'a jamais été explicitement exploitée pour alimenter le débat sur la construction du savoir historique et la constitution des traces du passé, encore moins sur celui sur le genre, un terme qui reste d'usage très limité chez les chercheurs et chercheuses spécialisés dans l'Antiquité. Surtout, cette riche documentation archéologique a permis d'accumuler de nouvelles données sur les femmes de sociétés antiques et méditerranéennes où la pratique de l'épigraphie était déjà développée, c'est-à-dire essentiellement les sociétés des époques hellénistique et impériale, si on excepte les sociétés de la Mésopotamie antique (archives des tablettes cunéiformes) pour lesquelles d'importants travaux de déchiffrement sont en cours. A ce sujet, les travaux de Riet van Bremen et d'Elizabeth Carney, comme ceux d'Anne Bielman sont exemplaires. C'est dans ce contexte que nous proposons d'entreprendre **une vaste enquête autour du nom des femmes de la Méditerranée antique**. L'enjeu est donc aujourd'hui de comprendre ce qui a construit l'invisibilité apparente des femmes, à la fois dans les sources disponibles et dans le questionnement des historien.nes qui ont travaillé sur ces sources. L'explication par la domination masculine – qui se

¹ Dirigée par G. Duby et M. Perrot [1990-1992] 2002.

² M. Perrot, *Les femmes ou les silences de l'Histoire*, 1998.

³ P. SCHMITT, « Autour d'une anthropologie des sexes : à propos de la femme sans nom d'Ischomaque », *Métis*, 9-10 (1994-1995), p. 299-305.

⁴ Cf. récemment *Women's Letters from Ancient Egypt, 300BC-AD 800*, ed. Roger S. Bagnall et Raffaella Cribiore.

comprend dans le contexte des années 1970 – ne semble pas pouvoir être transposée telle quelle pour l'Antiquité ; dès lors, par quels mécanismes les femmes de ces époques anciennes sont-elles devenues invisibles ? On le voit, un tel questionnement implique de déborder le strict champ de l'Antiquité pour examiner la question de l'inscription des noms de femmes dans la mémoire collective dans une perspective diachronique et historiographique.

Bénéficiant d'un nouveau matériel et d'un nouveau regard, l'enjeu du projet consistera donc à repérer les noms des femmes, leur inscription individuelle dans les documents, afin de mesurer leur place/leur engagement dans la société de façon dynamique et d'éviter toute vision essentialiste des sociétés antiques. Plusieurs types de rencontres scientifiques seront nécessaires : des ateliers permettant aux spécialistes de l'Antiquité d'échanger entre eux, dans une perspective interdisciplinaire mobilisant l'ensemble de la documentation disponible, mais aussi d'autres temps plus ouverts, où seront privilégiés les discussions avec des sociologues, anthropologues, historien.nes d'autres périodes, ... ainsi que des conférences ouvertes à toutes et tous.

Une journée d'étude est d'ores et déjà programmée à Toulouse le 4 avril 2014 sur cette thématique « Laisser son nom : femmes et actes de mémoire dans l'Antiquité ». L'enjeu de cette journée sera de renverser l'argument et de s'intéresser à travers tout le matériel disponible aux femmes « nommées », celles qui ont un nom et qui, par conséquent, ont eu une place dans l'histoire. Ont-elles été nommées par des tiers (masculins) ? Quelle place ont-elles occupé dans leurs familles, la société ? Pourquoi ont-elles laissé leur empreinte dans la mémoire ? Les questions abordées permettront de poser la question de leur engagement dans les sociétés antiques.

2) Inscription dans les thèmes scientifiques de la MSHS Toulouse (1/2 page)

Le projet s'inscrit dans le programme scientifique de l'Axe « Genre, société et politique d'égalité » de la MSHS-T, dont le but est d'étudier la façon dont la différence et la hiérarchie des sexes sont socialement et culturellement construites, reproduites ou remises en question, par les individus, les groupes sociaux, les institutions et les représentations collectives. Le thème fédérateur choisi pour l'année à venir (avec l'organisation d'un séminaire doctoral) est l'engagement. Or, étudier la trace laissée par le nom des femmes antiques dans l'histoire contribuera précisément à mettre en lumière l'engagement féminin au sein de la cité, souvent présentée comme un « club d'hommes ».

Du *Catalogue des femmes* d'Hésiode en passant par les traités de Plutarque intitulés *Conduites méritoires des femmes*, c'est toute une tradition de femmes célèbres pour leurs hauts faits qu'il est possible d'étudier, d'exemples « exceptionnels » de femmes dont la mémoire est restée vive dans la littérature antique. Toutefois ces femmes de renom ne sauraient occulter toutes celles qui, pour des raisons extrêmement diverses, ont aussi laissé leurs noms, qu'il s'agisse de femmes impliquées dans des procès, de femmes ayant eu un rôle dans l'économie de leur cité ou dans la pérennité des biens familiaux, de « patronnes » ayant affranchi des esclaves, de femmes ayant fait une dédicace à une divinité ou étant honorées par leur entourage sur une stèle funéraire... Ces noms apparaissent sur des supports épigraphiques ou iconographiques, et dans des contextes différents de la vie sociale. La question de la nomination des femmes dépasse donc celle des femmes « renommées » et permet de s'interroger sur les procédures mises en jeu : sont-elles elles-mêmes à l'initiative de ces traces, ou celle-ci relève-t-elle de tiers ? De la même manière, la remise en contexte de ces documents permet de comprendre dans quel contexte, à quelle occasion précise ces femmes ont été nommées.

Il convient enfin de s'interroger sur la relation qui existe entre ces nominations individuelles et l'engagement dans la cité. Le nom est-il finalement une trace tangible d'un engagement volontaire ou involontaire des femmes dans la vie sociale des sociétés anciennes ? La problématique oblige ainsi à reconsidérer la question de leur invisibilité.

Par l'analyse de documents requérant des compétences spécifiques et par leur confrontation entre spécialistes de disciplines différentes (histoire, histoire de l'art, lettres classiques, anthropologie...), l'objectif sera de proposer une nouvelle approche de la différenciation des sexes dans l'Antiquité et d'en mesurer l'implication en relation avec les autres critères de différenciations sociales sans faire jouer l'argument de l'exceptionnel.

3) Expliquez en quoi le projet facilite l'échange entre équipes de chercheurs de disciplines différentes (1/2 page)

L'opération vise à renforcer l'intégration des enseignants chercheurs et des étudiants de Master et de doctorat de Toulouse au sein **d'un réseau scientifique en cours de constitution au niveau national et européen**, dans le cadre d'un partenariat avec l'université de Naples. Ce réseau fait converger plusieurs projets scientifiques : le programme « Logiques de genre dans l'Antiquité grecque et romaine » (mené par Violaine Sebillotte, UMR 8210 ANHIMA⁵), l'opération portée par Sandra Boehringer et Airton Pollini « Genre, corps et ethnicité » (Université de Strasbourg et de Haute Alsace, UMR 7044) ; le programme « Corps vulnérable » de Sandra Boehringer et Estelle Ferrarese (Université de Strasbourg) soutenu par le GIS « Institut du genre » du CNRS ; les activités de l'Atelier « Genre, sexe, sexualité dans les mondes grec et romains » de l'Association de Jeunes Chercheur/es Efigies. Le point commun de ces différents travaux est de proposer une approche pluridisciplinaire (histoire, anthropologie, histoire de l'art et archéologie, philologie, littérature) des questions d'identités sexuelles et de normes sociales dans les mondes anciens, avec une ouverture sur le monde contemporain. L'objectif est aussi de mettre sur pied, dans les années futures, un programme commun impliquant la **MISHA** (Maison des Sciences de l'Homme – Alsace).

Chaque année, des séances de travail en commun, qui prennent la forme de séminaire en résidence, ont lieu sur un thème différent. Y sont associés des étudiants de Master et de doctorat menant des recherches sur le genre, afin de leur permettre de discuter de leurs recherches. Des publications scientifiques collectives prolongent les discussions et échanges⁶. **Le pôle toulousain joue un rôle croissant puisque la participation à ces rencontres est régulière depuis 2011, et a été permise l'an dernier grâce au financement accordé par la MSHS.**

La journée d'études prévue le 4 avril 2014 se situe dans le prolongement de ces rencontres et leur permettra d'avoir lieu pour la première fois à Toulouse, et non en Bourgogne. Elle s'inscrit en outre dans la suite des journées régulièrement organisées depuis 2009 par Sandra Péré-Noguès et Adeline Grand-Clément pour rassembler des historiens de différentes périodes, des archéologues, des philologues, des historiens de l'art⁷. L'objectif sera cette année d'initier une collaboration avec les anthropologues du Lisst. Le choix du sujet – le nom des femmes – est destiné à favoriser cette ouverture, en raison des travaux déjà menés dans cette direction par Agnès Fine, avec qui l'helléniste toulousaine Claudine Leduc a collaboré à plusieurs reprises par le passé.

4) Quelles sont les suites à prévoir à ce projet ? (1/2 page)

-Séminaire en résidence aux Treilles en juin 2015 : La journée du 4 avril (qui rassemblera étudiants de Master, doctorants, jeunes chercheurs et chercheurs confirmés) est conçue comme la première étape de la rencontre prévue à Treilles en juin 2015. Cette rencontre aura pour but de réaliser l'architecture d'une base de données des femmes nommées et de mettre en œuvre une analyse à la fois quantitative et qualitative de leur visibilité dans les cités grecques.

-Constitution et publication d'un catalogue sous forme d'une base de données accessible en ligne Il s'agira de recenser les femmes qui ont laissé, par le biais de tous types de supports, la trace de leur nom dans leur société : celles qui ont pu être citées lors d'un procès, participer à un chantier de construction, affranchir un ou des esclaves, être honorées par une cité, être contractantes lors d'un

⁵ Cf. <http://anhima.fr/spip.php?article799>

⁶ Voir par exemple le numéro spécial de la revue *Mètis* paru en 2013 : *Femmes en action. Genre et pratiques socio-politiques dans l'Antiquité grecque et romaine*, ouvrage coll. dirigé par S. Boehringer et V. Sebillotte Cuchet. Un certain nombre d'articles sont issus des rencontres organisées en septembre 2011 à Epineuil.

⁷ En 2006, une journée Femme et genre (publiée dans la revue *Pallas*) ; en 2009 Actualité de la recherche sur le genre : autour des travaux de S. Boehringer ; en 2010, Devenir femme ; en 2011 Quand la parure fait la femme (qui a permis d'engager une collaboration avec Patrizia Ciambelli, anthropologue du Lisst) ; en 2012 avec Framespa sur Genre et iconographie ; en 2013 sur Genre et archéologie : le corps et ses identités (Cf compte-rendu sur <http://chaat.hypotheses.org/413>).

bail de terre ou d'un mariage, faire une dédicace à une divinité ou être célébrées par leur entourage dans une épitaphe,... En raison de l'immensité de la tâche à accomplir, l'enquête se limitera à la période qui a été la plus sollicitée pour nourrir les débats contemporains sur la différence des sexes. La période dite archaïque et classique (VIIIe – IVe siècle avant J.-C.) est celle qui a produit les textes fondateurs pour la pensée humaniste, depuis le XVIIIe siècle, et pour la pensée contemporaine dans le champ des *cultural studies* (psychanalyse, études critiques, littérature, etc.). La constitution du catalogue sera assurée par un.e post-doctorant.e, et donnera peut-être lieu au montage d'un projet ANR coordonné par Violaine Sebillotte Cuchet (Paris, ANHIMA).

-Diffusion auprès d'un large public. Parce que le dialogue pluridisciplinaire et l'ouverture vers un présent nourrissent incontestablement notre réflexion et font progresser les problématiques, le fruit de nos réflexions sera rendu public. Nous envisageons ainsi de proposer **une table-ronde sur ce thème dans le cadre du festival toulousain La Novela en sept-oct 2014**. Pour mémoire, cette année a été organisée une projection-débat au Muséum d'histoire naturelle autour de « Genre et orientation professionnelle », à partir du peplum Agora, évoquant la vie d'une mathématicienne, Hypatie, dans l'Alexandrie de la fin de l'Antiquité.